



جامعة السلطان مولاي سليمان
+ⵙⵓⵎⵓⵏⵓⵔ ⵙⵓⵍⵏⵓⵏ ⵙⵓⵎⵓⵏⵓⵔ ⵙⵓⵎⵓⵏⵓⵔ
Université Sultan Moulay Slimane

Faculté d'économie et de
gestion

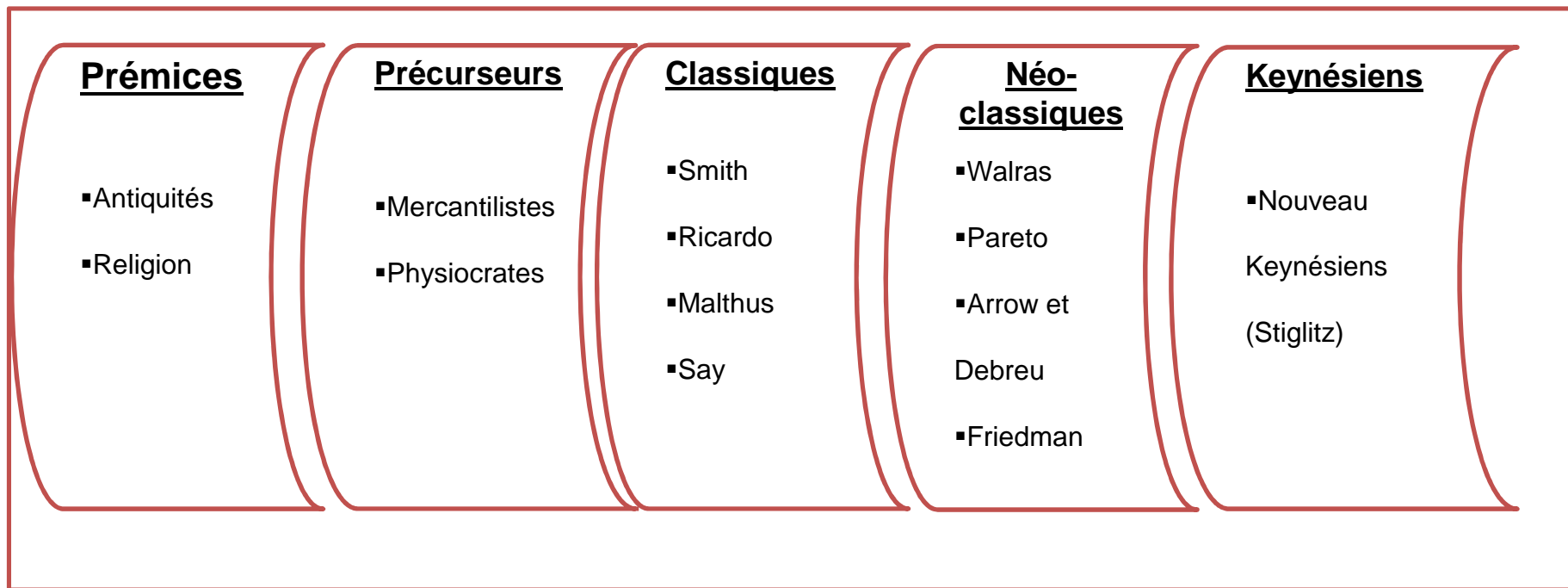
Chapitre 2 : les courants de la pensée économique

Pr. Samira Kamal

Département des Sciences Economiques et Gestion (SEG)

2020/2021

les courants de la pensée économique



1. Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

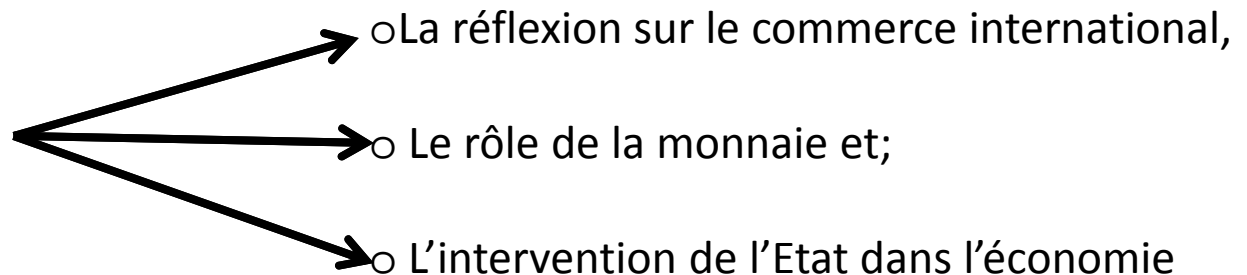
Le mot « **mercantiliste** » vient de l'Italien « **mercante** » qui signifie « **marchands** »

C'est une doctrine qui explique que:

- la puissance de l'État résulte de l'enrichissement de la nation

- les mercantilistes sont populationnistes

- Les thèmes économiques:



**1- Les
Mercantilistes**

**2. Les
physiocrates**

**3. Les
classiques**

**4. Critiques-
Marxisme**

**5. Les néo
classiques**

**6. Les
Keynésiens**

1.1 La réflexion sur le commerce international

- Vu comme « un jeu à somme nulle et lieu de compétition entre les nations.
- La richesse repose sur l'or que détient un pays. Alors, il faut exporter beaucoup et être payé en or ou convertir les gains en or.
- Les importations sont limitées car elles sont considérées comme néfastes.
- Les mercantilistes développent ainsi une pensée protectionniste (barrières tarifaires)

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

1.2 Le rôle de la monnaie

il y a un clivage entre :

- Ceux qui pensent que l'augmentation de la quantité de monnaie dans l'économie a des

effets inflationnistes, et :

- Ceux qui pensent que cela permet de soutenir l'activité économique.

Chez certains mercantilistes, la quantité de monnaie est confondue avec la richesse du pays :

un pays riche, pour les **Bullionistes**, est un pays qui dispose de beaucoup de monnaie (d'or).

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

1.3 Le rôle de l'Etat

Une justification de l'intervention de l'Etat à travers le **colbertisme** afin de favoriser le développement de grandes manufactures compétitives au niveau international.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

C'est une doctrine qui est délimitée entre 1750 et 1770 en France.

- Elle explique l'idée du **libre-échange** qui marque l'opposition à **l'interventionnisme**

étatique;

- Elle rejette le protectionnisme et le Mercantilisme et considère **l'initiative privée** comme

le moteur du **libéralisme**.

- Elle considère que **l'activité agricole** est la **source de richesse exclusive** et les agriculteurs

sont appelés « **la classe productive** »,

**1- Les
Mercantilistes**

**2. Les
physiocrates**

**3. Les
classiques**

**4. Critiques-
Marxisme**

**5. Les néo
classiques**

**6. Les
Keynésiens**

Le développement de la théorie classique correspond à une période singulière, celle de la révolution industrielle(en grande Bretagne, premier pays concerné par la révolution industrielle).

- Une nouvelle conception de l'origine de la richesse des nations**
- Un libéralisme raisonné**
- La croissance et accumulation du capital**



A. Smith



T. Malthus



D. Ricardo



J-B Say

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

3.1- Une nouvelle conception de l'origine de la richesse des nations

les classiques considèrent que la richesse des nations résulte des **pouvoirs productifs** du travail humain.

Adam Smith accorde une place primordiale à **la division du travail**, censée accroître la productivité du travail et les richesses produites au niveau nationale

C'est une doctrine qui affirme le caractère fondamental de **la liberté individuelle** dans les domaines politiques et économiques et qui s'oppose à toute forme d'intervention de l'Etat.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

3.2- Un libéralisme raisonné

A. La valeur et la répartition: Pour les classiques,

La valeur d'un bien résulte de la **quantité de travail** nécessaire à sa production, y compris le travail nécessaire à la production des machines : **la théorie de la valeur travail**.

- Trois sortes de revenus issus de la production : les salaires (pour le travail), les profits (pour le capital) et les rentes (pour la terre).
- Seule la **production matérielle** est une production **véritable** et Les producteurs de services sont rémunérés par le transfert de revenus issus de la production.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

3.2- Un libéralisme raisonné

B. Le fonctionnement des marchés:

La main invisible (A. Smith

En agissant sur la considération de son intérêt personnel, la force de l'économie de marché permet à chacun de participer à la réalisation de l'intérêt général. Cela ne peut se faire que s'il existe un marché concurrentiel

La loi de débouchés de Jean-Baptiste Say

Toute offre crée sa propre demande: toute production entraîne la distribution de revenus qui, d'une façon ou d'une autre, seront dépensés, de sorte qu'une **crise de surproduction** globale est impossible.

1- Les Mercantilistes

2. Les physiocrates

3. Les classiques

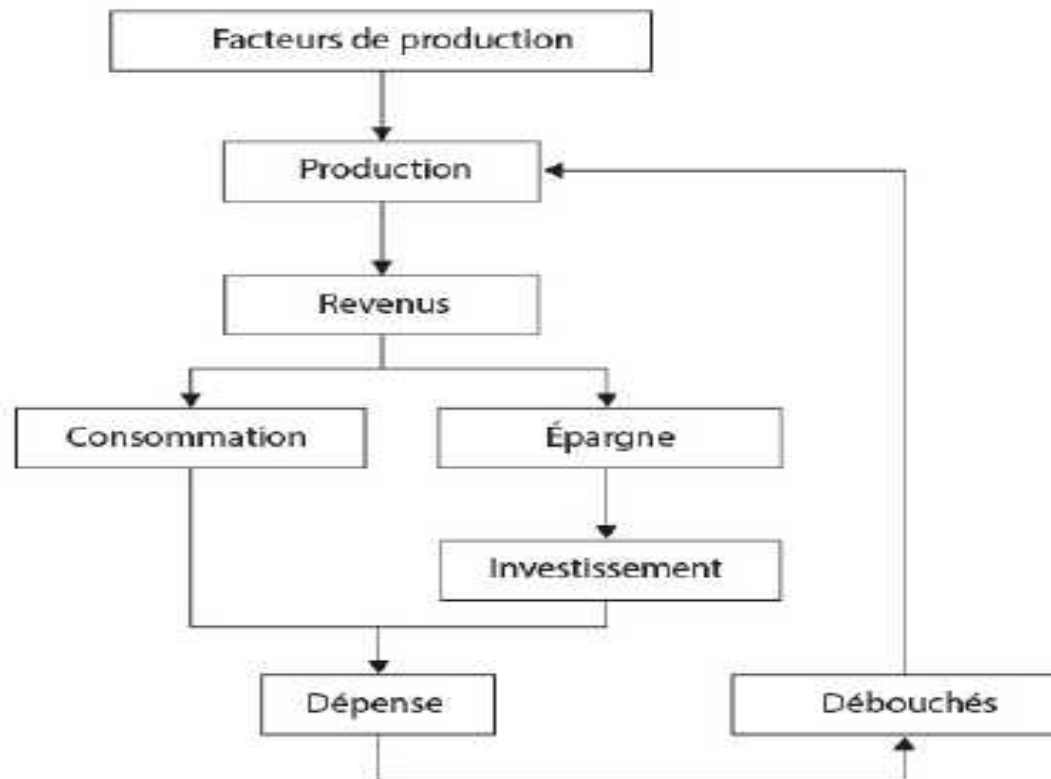
4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

3.2- Un libéralisme raisonné

B. Le fonctionnement des marchés:



J. Boncoeur, H. Thouément, *Histoire des idées économiques*, A. Colin, 2015.

La loi de débouchés de Jean-Baptiste Say

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

3.2- Un libéralisme raisonné

C. La croissance et accumulation du capital:

Adam Smith préconise de produire d'avantage de richesses car la population s'accroisse rapidement et que la pérennité d'un système en dépend.

▪ **Une croissance liée à l'étendue du marché :** Selon A. Smith

- ✓ la croissance provient du progrès technique, en particulier de la division du travail au sein des manufactures;
- ✓ La division du travail permet d'accroître sensiblement la productivité du travail. Elle est limitée par l'étendue du marché.
- ✓ L'élargissement de la taille du marché (commerce international) permet d'accroître la productivité du travail et, par conséquent **la production de richesse.**

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

3.2- Un libéralisme raisonné

C. La croissance et accumulation du capital:

une vision pessimiste

La loi de la population (Robert Malthus , 1798)

Elle suppose que la population augmente selon progression géométrique alors que la production alimentaire augmenterait selon une progression arithmétique. Pour Malthus, la limitation de la population est inévitable.

Vers l'état stationnaire (David Ricardo)

David Ricardo reprend les thèses de R. Malthus selon lesquelles la demande de nourriture augmente avec la population alors que les **rendements** de l'agriculture sont **décroissants**.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

3.2- Un libéralisme raisonné

C. La croissance et accumulation du capital:

une vision pessimiste

Vers l'état stationnaire (David Ricardo)

- Les prix agricoles s'alignent sur les coûts de production des terres les moins bonnes. Alors, les propriétaires des bonnes terres s'enrichissent.
- L'augmentation des **coûts de productions des mauvaises terres** entraîne l'**augmentation** du **prix** des produits agricoles. les **salaires augmentent** ce qui **diminue le profit** des exploitants.
- L'accumulation du capital ralentit en se traduisant par une **moindre croissance**, menant à **un état stationnaire** (croissance zéro)

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

3.2- Un libéralisme raisonné

C. La croissance et accumulation du capital:

une vision pessimiste

Vers l'état stationnaire (David Ricardo)

▪ Pour **relancer** le processus d'accumulation du capital et **restaurer le taux de profit**

(profit/coût de production), il faut recourir à un **commerce international**.

▪ Il préconise également d'importer le blé à un prix inférieur à celui produit localement afin

de diminuer les salaires et repousser l'état stationnaire.

▪ la spécialisation internationale doit être fondée sur **l'avantage comparatif**.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

3.2- Un libéralisme raisonné

L'avantage comparatif.

Ricardo prend l'exemple de l'Angleterre et du Portugal, avec un **avantage absolu** dans la production de drap mais aussi du vin pour le Portugal. L'Angleterre est donc désavantagée dans toutes les productions.

	Portugal	Angleterre
Vin (100 litres)	80 heures de travail	120 heures de travail
Draps (100 mètres)	90 heures de travail	100 heures de travail

Pour Ricardo: les 2 ont quand même un intérêt à échanger

→ Avantage comparatif

Comment trouver dans quelle production un pays est comparativement avantage?

1- Les Mercantilistes

2. Les physiocrates

3. Les classiques

4. Critiques- Marxisme

5. Les néo classiques

6. Les Keynésiens

3.2- Un libéralisme raisonné

L'avantage comparatif.

	Portugal	Angleterre
Vin (100 litres)	80 heures de travail	120 heures de travail
Draps (100 mètres)	90 heures de travail	100 heures de travail

Le Portugal a intérêt à se spécialiser dans le vin

On choisit un bien (par exemple le drap) et on regarde ce qui se passe pour chaque pays si il décide d'utiliser le travail alloué au drap pour la production de l'autre bien. Combien peut-il obtenir en échange ?

1)- Si le Portugal utilise les 90 heures de la production de drap pour produire du vin, il peut obtenir $90/80 = 1.125$ unités de vins (soient 112.5 litres)

2)- Si l'Angleterre utilise les 100 heures de la production de drap pour produire du vin, il peut obtenir $100/120 = 0.83$ unités de vins (soient 83.33 litres)

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

3.2- Un libéralisme raisonné

L'avantage comparatif.

	Portugal	Angleterre
Vin (100 litres)	80 heures de travail	120 heures de travail
Draps (100 mètres)	90 heures de travail	100 heures de travail

L'Angleterre a intérêt à se spécialiser dans les draps.

1)- Si le Portugal utilise les 80 heures de la production de vin pour produire des draps , il peut obtenir $80/90 = 0.8889$ unités de vins (soient 88.89 litres)

2)- Si l'Angleterre utilise les 120 heures de la production de vin pour produire des draps , il peut obtenir $120/100 = 1.2$ unités de vins (soient 120 mètres)

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

3.2- Un libéralisme raisonné

L'avantage comparatif.

D. Ricard démontre qu'un pays **se spécialise** dans les secteurs dans lesquels il a **un avantage comparatif** c.à.d. ceux pour lesquels sa **productivité**, comparée à celle des autres pays, est relativement **la plus élevée**. Ce raisonnement considère que le commerce international est un jeu à somme non nulle (tous les partenaires sont gagnants à l'échange)

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

4.1 l'exploitation de la force de travail

la marchandise et la valeur d'échange

Selon K. Marx, une marchandise a trois caractéristiques :

- c'est un bien **utile**,
- **reproductible** et
- destiné à être **vendu**.

La valeur d'échange = la quantité de travail socialement nécessaire pour la produire.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

4.1 l'exploitation de la force de travail

la force de travail et sa valeur

- La force de travail = actif immatériel
- Elle est destinée à être vendue sur le marché de travail → une valeur d'échange (VE).
- VE = la quantité de travail nécessaire socialement pour la produire (nécessaire à l'achat des biens et services dont dépend la survie des travailleurs).

La création de plus-value

En rémunérant les salariés par des salaires inférieurs à la valeur de la production qu'ils créent, les capitalistes bénéficient d'une **plus-value** (suite à un surtravail non payé aux salariés).

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

4.2 Accumulation du capital et crise

La mise en valeur du capital

Le capitaliste dispose au départ d'un **capital** qu'il met en valeur en le transformant en **marchandises** qui se transformera en **argent**:

$$\text{Argent}(A) \Rightarrow \text{marchandises} \Rightarrow \text{argent}(A') \text{ où } A' > A$$

la différence sera réinvestie dans le processus de production.

les crises , une nécessité

- La baisse tendancielle du taux de profit
- la crise, un moyen de régulation
- l'impérialisme, stade ultime du capitalisme

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

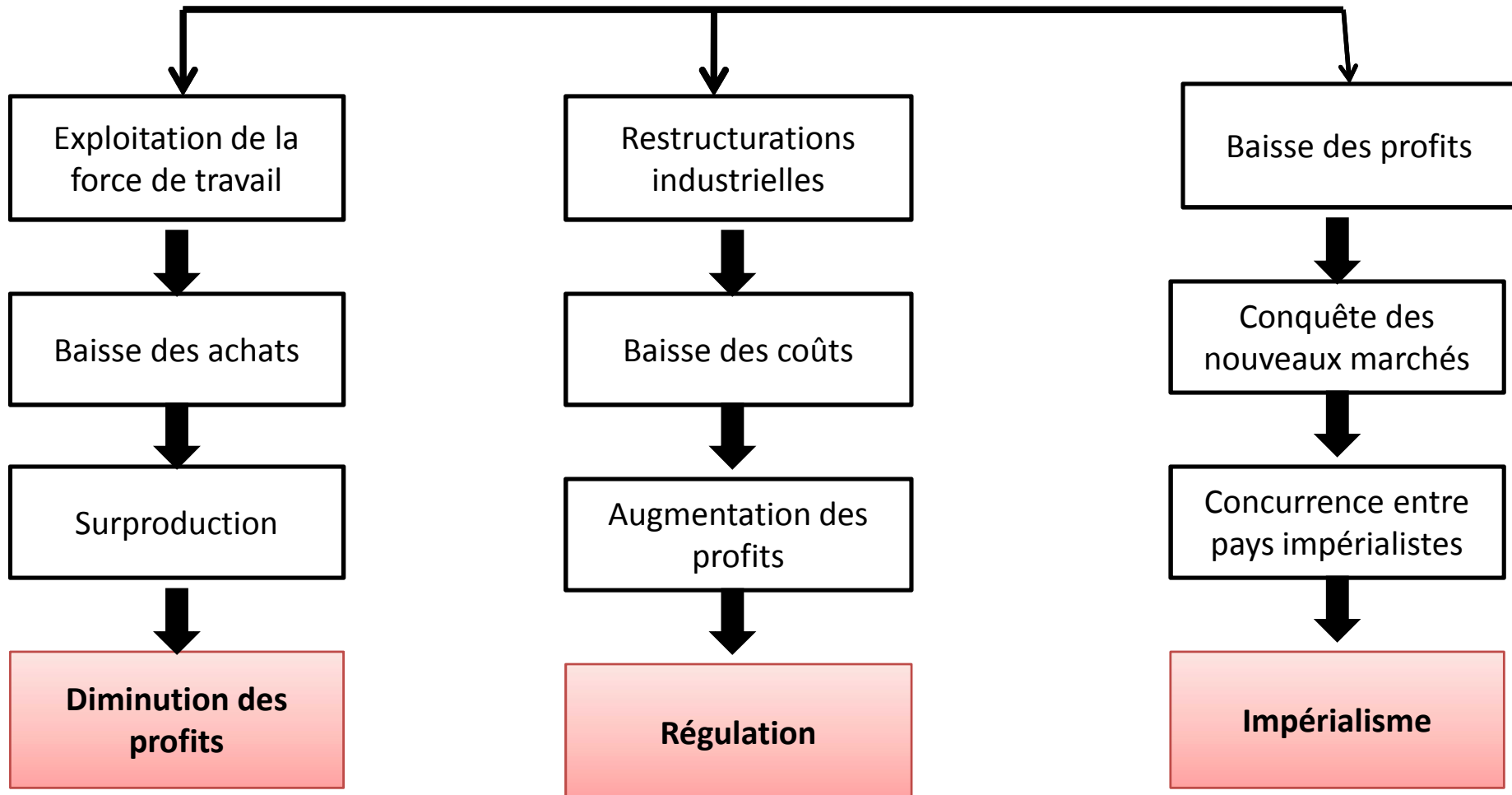
4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

4.2 Accumulation du capital et crise

les crises , une nécessité



**1- Les
Mercantilistes**

**2. Les
physiocrates**

**3. Les
classiques**

**4. Critiques-
Marxisme**

**5. Les néo -
classiques**

**6. Les
Keynésiens**

Introduction

Ce courant doit son nom au fait qu'il reprend une grande partie de l'analyse classique. En particulier, les néo-classiques considèrent que :

- les mécanismes du marché mènent à l'équilibre (« la main invisible » de A. Smith);
- Il ne saurait y avoir de crise de surproduction globale si les marchés fonctionnent bien (« loi des débouchés » de J. B. Say)

C'est une doctrine qui explique les comportements des agents économiques en vue de l'allocation optimale des ressources rares à usages alternatifs en adaptant la microéconomie comme base de leur analyse économiques (Approche microéconomique).

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

5.1- La révolution marginaliste

Au début de 1870, trois penseurs européens

- William Stanley Jevons (1835-1882),
- Carl Menger (1840-1921) et
- Léon Walras (1834-1910),

le concept d'utilité marginale.

L'innovation des marginalistes est que le calcul économique de l'agent porte sur l'utilité marginale du bien, c'est-à-dire celle de la dernière unité consommée. Ainsi,

l'utilité marginale d'un bien est le supplément d'utilité attendu (à la marge) de l'acquisition (dans l'échange) d'une unité supplémentaire de ce bien.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

5.2- Vers l'allocation optimale des ressources

5.2.1-A la recherche des prix pertinents

Le marginalisme fonde une théorie « néo »-classique : *individualisme méthodologique* :

- Rien ne dépasse les individus et il n'y a pas d'acteurs collectifs. Il n'y a pas de référence, en particulier, aux classes sociales.
- L'individu a un comportement égoïste et calculateur et son unique objectif est de maximiser son bien-être et/ ou son profit sous contrainte budgétaire.
- Alors, il doit prendre des **décisions optimales** en fonction des prix (des décisions qui supposent l'existence de prix pertinents).

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

5.2- Vers l'allocation optimale des ressources

5.2.2- Les (justes) prix naturels sont les prix de marché

Les seuls prix sont donc ceux qui vont révéler, sur le marché, les utilités marginales perçues par les contractants : la valeur est subjective et le prix de marché en est la seule expression objective (seul le marché révèle un prix). Le prix « naturel », celui devant s'imposer, est donc le prix « d'équilibre » du marché. Il se dégage « spontanément » pour peu qu'on laisse fonctionner le marché librement. Exemple: Marché de travail

Salarié

O (avantages, coûts)



↗ salaire → ↗ offre de travail

Employeur

D (productivité marginal, coûts de travail)



↘ salaire → ↗ demande de travail

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

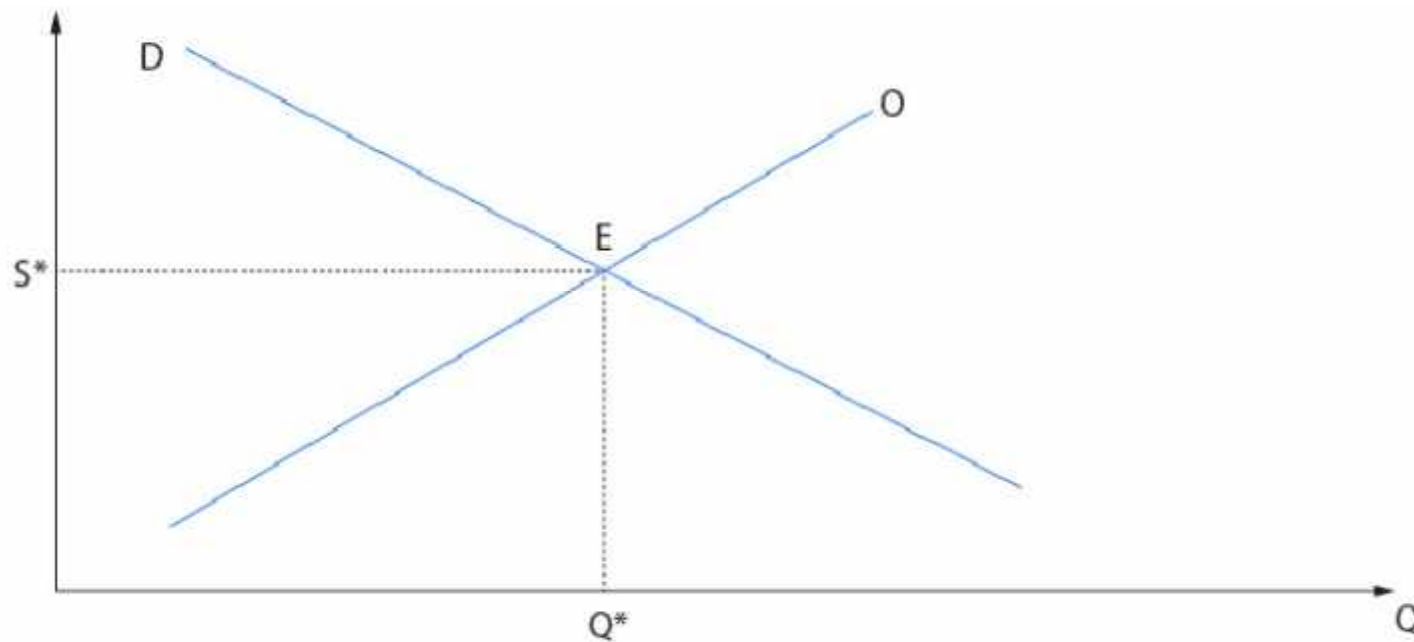
5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

5.2- Vers l'allocation optimale des ressources

5.2.2-A la recherche des prix pertinents

Exemple: Marché de travail



S*: salaire d'équilibre

Q*: quantité d'équilibre

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

5.2- Vers l'allocation optimale des ressources

5.2.3 - Le chômage volontaire

Selon ce raisonnement, le chômage ne peut être que volontaire.

- Si le salarié considère le salaire d'équilibre (S) comme insuffisant, il refuse l'emploi.
- Si l'offre de travail est supérieure à la demande de travail, les salaires baissent.
- Il en découle une diminution de l'offre de travail car l'utilité marginale du travail est inférieure à sa désutilité marginale
- La baisse des salaires se traduit par l'augmentation de la demande d'où un retour mécanique à l'équilibre entre l'offre et la demande de travail.

Alors, le chômage ne peut provenir que de l'existence d'imperfections sur le marché du travail (salaire minimum, syndicats...etc.), imperfections empêchant la baisse du salaire.

**1- Les
Mercantilistes**

**2. Les
physiocrates**

**3. Les
classiques**

**4. Critiques-
Marxisme**

**5. Les néo
classiques**

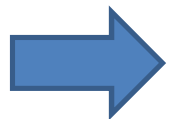
**6. Les
Keynésiens**

5.2- Vers l'allocation optimale des ressources

5.2.4- Les revenus sont les prix des services producteurs

Pour les néo-classiques:

- Les revenus sont les prix de marchandises «facteurs de production» (services producteurs).
- L'activité de production n'est pas une activité économique ; elle est une pure activité technique qui consiste à combiner des facteurs production échangés sur des marchés pour produire des biens qui à leur tour seront échangés et valorisés sur des marchés.



On écarte toutes les références qui vont avec : les classes sociales, la valeur travail,

la détermination conjointe des revenus...

**1- Les
Mercantilistes**

**2. Les
physiocrates**

**3. Les
classiques**

**4. Critiques-
Marxisme**

**5. Les néo
classiques**

**6. Les
Keynésiens**

5.3- La recherche de l'équilibre

La principale conclusion des néo-classiques est que le mouvement des prix permet d'équilibrer les marchés. Les comportements des individus (consommateurs et producteurs) sont donc déterminés par les prix.

Équilibre général ou équilibre partiel ?

Les néoclassiques, notamment Alfred Marshall (1842-1924), se concentrent, par souci de simplicité, sur l'équilibre partiel, celui d'un marché particulier sans tenir compte de ce qui se passe sur les autres marchés. On suppose ainsi que le prix des autres biens est constant. Ce qui est en soi une anomalie puisque l'augmentation de l'offre se traduit le plus souvent par une augmentation du prix des facteurs de production dont a besoin l'entreprise.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

5.3- La recherche de l'équilibre

L'équilibre partiel:

Les néo-classiques, notamment Alfred Marshall, se concentrent sur l'équilibre partiel: celui d'un marché particulier sans tenir compte de ce qui se passe les autres marchés.



1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

5.3- La recherche de l'équilibre

L'équilibre général:

Léon Walras (1834-1910) tente de montrer que tous les marchés peuvent être en équilibre simultanément ce qui signifie que l'économie de marché peut s'équilibrer sans intervention extérieure.

Son travail est complété par celui de **Vilfredo Pareto** (1848-1923) qui montre que sous certaines conditions, à l'équilibre général, il est impossible d'augmenter la satisfaction d'un individu sans détériorer celle d'un autre (optimum de Pareto)



1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

5.3- La recherche de l'équilibre

La destruction créatrice

Joseph Schumpeter(1883-1950) critique les positions néo-classiques. Pour lui, l'attention portée à l'équilibre statique est une erreur, car le capitalisme est un système économique essentiellement dynamique.

Les méthodes de production s'enchainent, provenant de vagues d'innovations qui se succèdent. Elles vont permettre des effets dynamiques qui vont s'épuiser, puis de nouvelles technologies vont apparaitre et s'épuiser.

Pour Schumpeter, l'évolution du capitalisme est marquée par **une destruction créatrice.**

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

John Maynard Keynes : 1883-1946

La période de l'entre-deux-guerres mondiales est principalement marquée par la grande dépression économique. On assiste alors, à :

- Une remise en cause radicale et généralisée des certitudes libérales sur l'efficacité des marchés et;
- Un processus de transformations institutionnelles, économiques et politiques, auxquelles on a commencé, à donner le nom de révolution keynésienne avec la publication en 1936 par John Maynard Keynes de « ***la Théorie générale, de l'emploi de l'intérêt et de la monnaie*** ».

**1- Les
Mercantilistes**

**2. Les
physiocrates**

**3. Les
classiques**

**4. Critiques-
Marxisme**

**5. Les néo
classiques**

**6. Les
Keynésiens**

6.1- Réfutation de la loi de débouchés de J. P. Say

Incertitude et anticipation

Selon Keynes, les agents économiques effectuent leurs décisions dans un cadre d'incertitude radicale. L'homo-oeconomicus est perdu dans ce cadre car il n'a rien à quoi se raccrocher, il ne peut pas savoir. Dans ce contexte, les anticipations deviennent un phénomène collectif, intersubjectives. Keynes remet en cause l'usage des probabilités dans son ouvrage intitulé, *Traité des probabilités* (1921).

L'homo oeconomicus se présente donc comme un individu rationnel, c'est-à-dire calculateur, qui dispose de ressources rares, qui peuvent être affectées à des usages différents, mais dont les besoins sont illimités, qui effectue ses choix en fonction de son intérêt propre, et qui cherche donc à obtenir la plus grande satisfaction avec le minimum d'effort.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

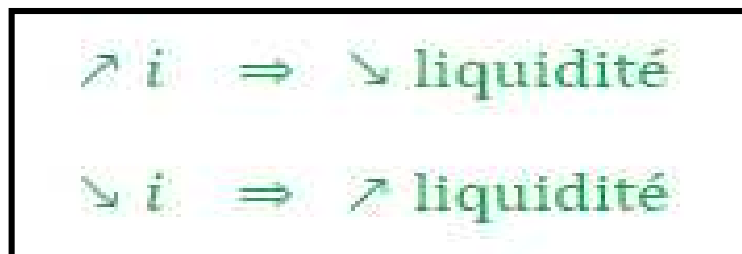
6. Les
Keynésiens

6.1- Réfutation de la loi de débouchés de J. P. Say

La préférence pour la liquidité

Chez Keynes, la monnaie est demandée pour elle-même. Dans un cadre d'incertitude radicale, la monnaie est le seul actif qui permet de se prémunir des aléas (\Leftarrow liquidité) ou de saisir des opportunités. D'où l'intérêt de thésauriser. Quand on a des ressources, on préfère les liquidités.

Le taux d'intérêt va être comme le prix de la renonciation à la liquidité :



(Thésaurisation) liquidité \neq épargne (placement financier)

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

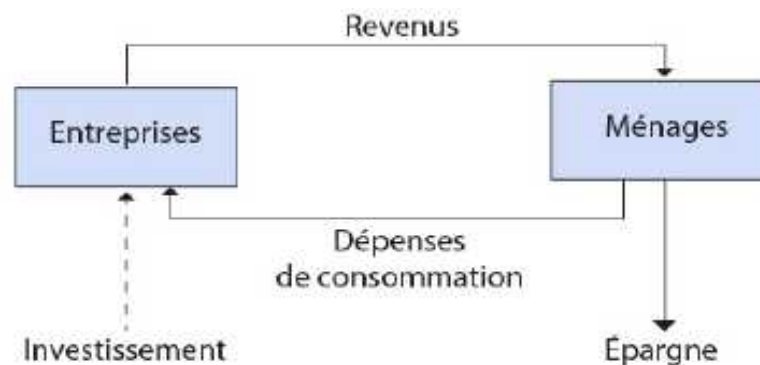
5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

6.1- Réfutation de la loi de débouchés de J. P. Say

Le problème de l'investissement

- Contrairement à l'analyse néo-classique, l'épargne n'est plus appréhendée comme étant une consommation différée dans le temps.
- La décision d'épargne n'est pas nécessairement une décision d'investissement
- une crise d'insuffisance de débouché expliquant l'existence d'une situation de sous-emploi des facteurs de production. Capital et travail).



**1- Les
Mercantilistes**

**2. Les
physiocrates**

**3. Les
classiques**

**4. Critiques-
Marxisme**

**5. Les néo
classiques**

**6. Les
Keynésiens**

6.1- Réfutation de la loi de débouchés de J. P. Say

La demande anticipée

Pour Keynes, puisque l'entreprise n'est pas sûre de vendre tout ce qu'elle produit, Le volume de travail dont l'entreprise a besoin dépend à la fois de la demande des ménages, de leur consommation, de la demande des entreprises, leur investissement.

Ainsi, se forme la « demande anticipée » ou « demande effective ». Alors, l'entreprise n'embauche de salariés supplémentaire que si elle est sûre de vendre la production supplémentaire, quelque soit le niveau de salaire.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

6.2- De la demande anticipée à la demande effective

La demande définit le niveau de l'activité économique. L'investissement est le plus instable, or il dépend de la demande anticipée. La demande effective découle des anticipations des entrepreneurs. La demande est aussi déterminée par l'anticipation des ménages.

Pour Keynes, **la consommation** n'est pas sensible aux vagues de pessimisme ou optimisme, elle **dépend juste du revenu** (CT)

1- Les Mercantilistes

2. Les physiocrates

3. Les classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

6.2- De la demande anticipée à la demande effective

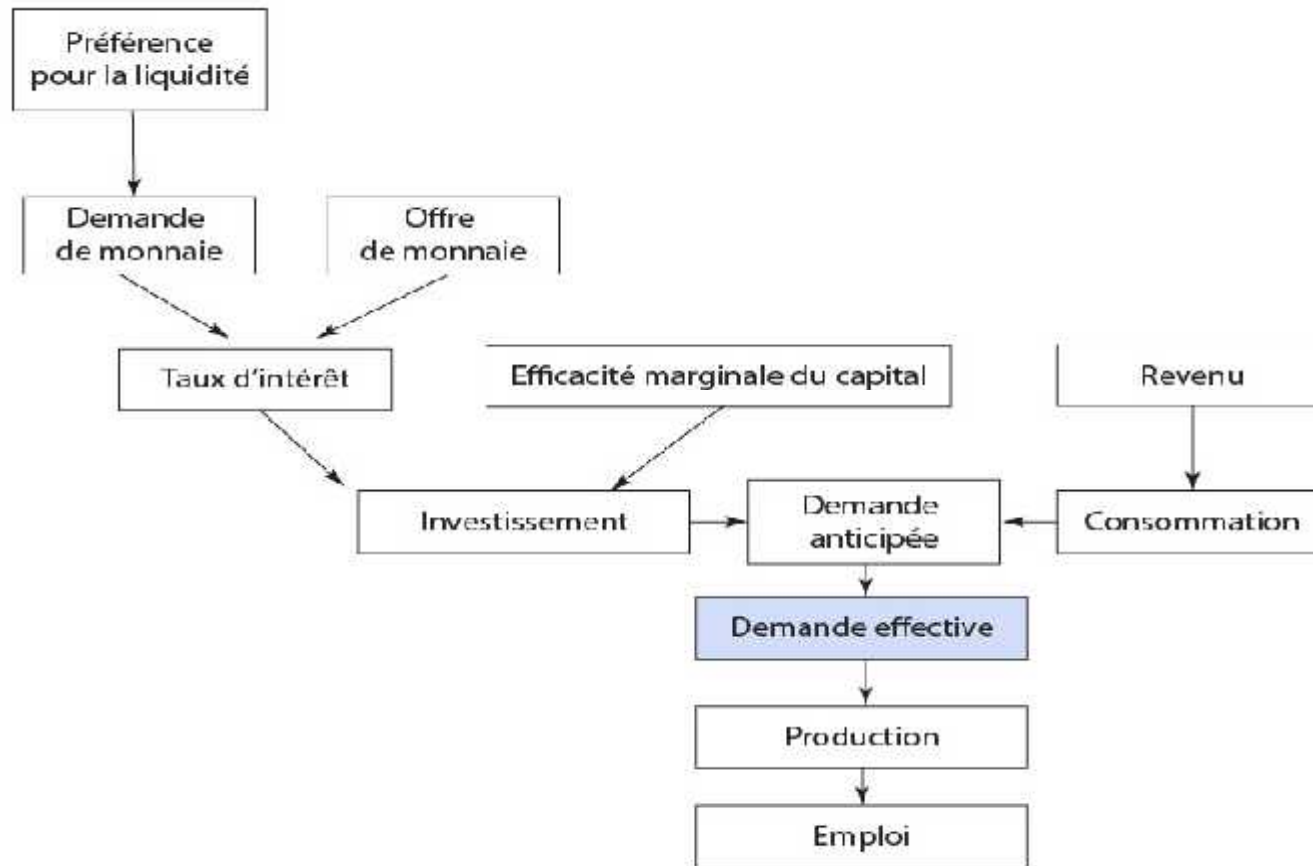


Figure : demande anticipée et demande effective

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

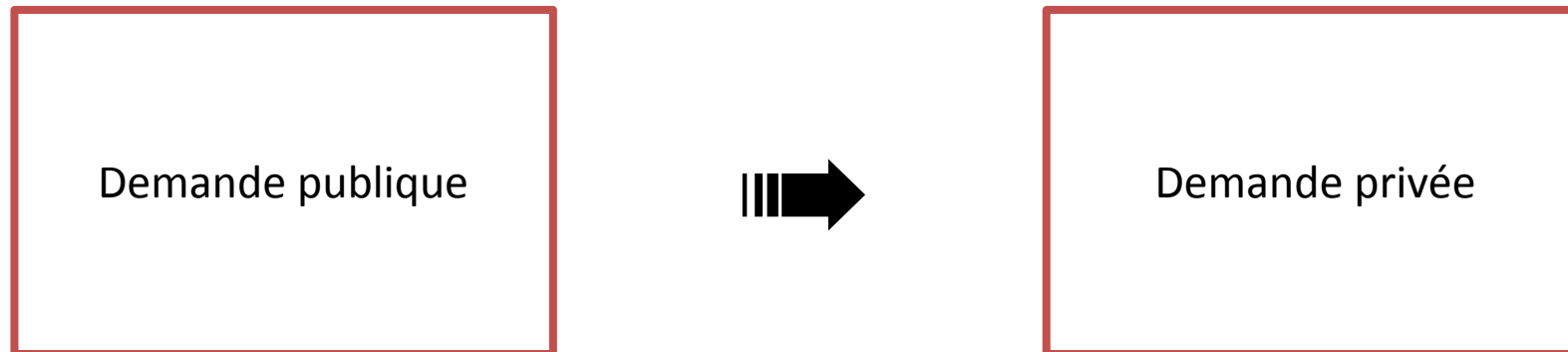
5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

6.3- Le multiplicateur : un outil à la disposition de l'Etat

Principe

Lorsque la demande privée est faible, suite notamment à l'incertitude (climat des affaires peu favorable), il appartient aux pouvoirs publics, selon J.M. Keynes, de la revitaliser par la demande publique. L'objectif est de ramener la demande effective au niveau correspondant au plein emploi des facteurs de production.



↗ de l'investissement public ⇒ ↗ plus que proportionnelle du revenu national

6.3- Le multiplicateur : un outil à la disposition de l'Etat

Principe

Cette relation entre l'investissement public et le niveau production peut s'écrire de la manière suivante :

$$\Delta Y = k \Delta I$$

ΔY : variation de la production

ΔI : variation de l'investissement public

ΔC : variation de la consommation

ΔE : variation de l'épargne

k : le multiplicateur

a : propension marginale à consommer (a est compris entre 0 et 1).

Si $a = 0,8$, le consommateur, qui vient par exemple de percevoir un revenu supplémentaire de 100 euros, consommera 80 % de son revenu supplémentaire, soit 80, et épargnera les 20 % restant. L'effet multiplicateur est d'autant plus fort que la propension marginale à consommer est élevée, c'est à dire proche de 1.

▼ Tableau 2.1 Le multiplicateur, un effet en cascade

	ΔI	ΔY	ΔC	ΔE
1 ^{re} étape	100	100	80	20
2 ^e étape		80	64	16
3 ^e étape		64	51,2	12,8
Etc.		51,2	Etc.	

6.3- Le multiplicateur : un outil à la disposition de l'Etat

Principe

▼ Tableau 2.1 Le multiplicateur, un effet en cascade

	ΔI	ΔY	ΔC	ΔE
1 ^{re} étape	100	100	80	20
2 ^e étape		80	64	16
3 ^e étape		64	51,2	12,8
Etc.		51,2	Etc.	

Dictionnaire d'économie et de sciences sociales, Nathan 2015.

En effet, si l'État décide d'investir 100 en biens de production, cela se traduit par une distribution de revenus de 100. Dans une deuxième étape, ce revenu supplémentaire est en partie dépensé à hauteur de 80 et épargné à hauteur de 20. Ce mouvement en cascade se poursuit jusqu'à épuisement du revenu supplémentaire. Il s'agit d'une progression géométrique dont le premier terme est 100 et la raison 0,8. Au final, on constate qu'avec un investissement public de 100 et une propension marginale à consommer de 0,8, on obtient une augmentation plus que proportionnelle du revenu national ($\Delta Y = 100 + 80 + 64 + 51,2$, etc., dont la somme est de 500). Le multiplicateur est ici de 5 ($k = 5$).

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

6.3- Le multiplicateur : un outil à la disposition de l'Etat

De l'économie fermée à l'économie ouverte

L'effet multiplicateur est d'autant plus fort que l'épargne est faible et que la préférence des consommateurs pour des produits fabriqués au niveau national est forte.

Si la grande limite de cette **politique de relance** est le fait que l'on ne soit pas en économie fermée mais en économie ouverte, on peut toutefois envisager une relance économique à l'échelle supranationale (l'union européenne par exemple).



1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

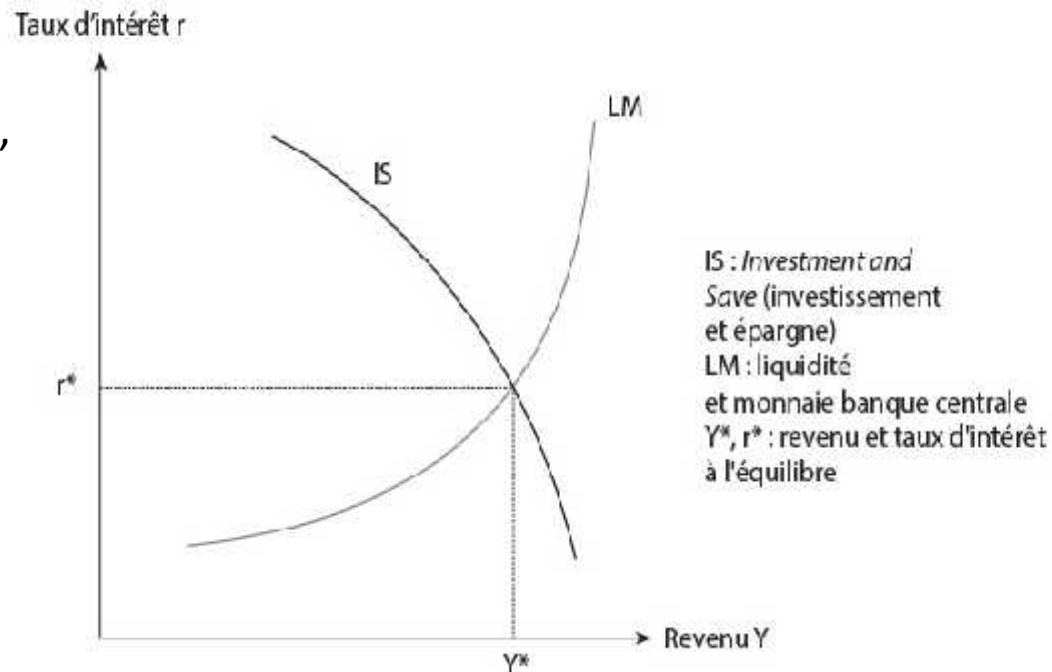
7. L'ère de la macro-économie : les trente glorieuses :

7.1- La grande synthèse

La période des trente glorieuses a été marquée par une sorte de réconciliation entre deux écoles : l'approche keynésienne et l'approche néoclassique. **P. Samuelson** a qualifié ce mouvement par « *la synthèse néoclassique* ».

le modèle IS-LM:

John Hicks (1904-1989),
prix Nobel (1972)



1- Les Mercantilistes

2. Les physiocrates

3. Les classiques

4. Critiques-
Marxisme

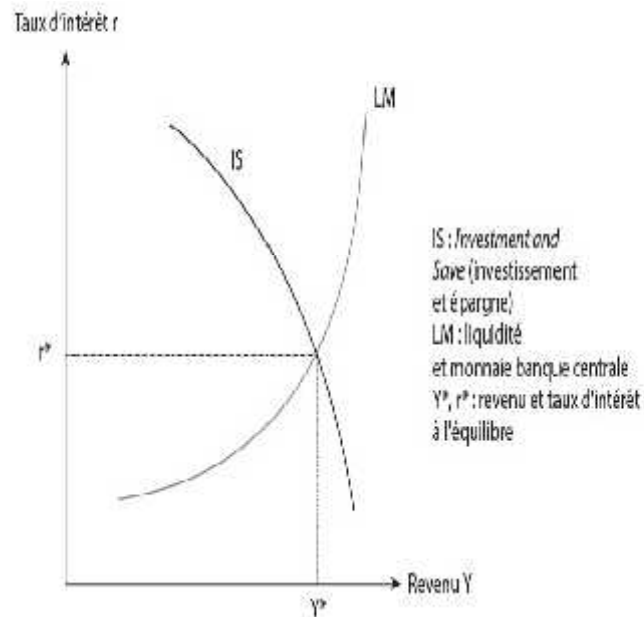
5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

7. L'ère de la macro-économie : les trente glorieuses :

7.1- La grande synthèse

le modèle IS-LM: John Hicks (1904-1989), prix Nobel (1972)



Sur le marché monétaire

$$M = D$$

$$M = L1 + L2$$

La courbe IS représente l'ensemble des combinaisons de taux d'intérêt (i) et de revenus (Y) qui assurent l'équilibre sur le **marché des biens et des services**. **Revenu (Y) = $C + S$** **$D = C + I$**

La courbe LM représente l'ensemble des combinaisons de taux d'intérêt (i) et de revenu (Y) qui assurent l'équilibre sur le **marché monétaire**. Sur ce marché, l'offre M est déterminée par la politique de la Banque centrale. La demande, L (pour liquidité), se partage en une demande d'encaisses de transaction ($L1$) et de spéculation ($L2$).

$$D = Y \leftarrow S = I$$

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

7. L'ère de la macro-économie : les trente glorieuses :

7.1- La grande synthèse

Le niveau général des prix

L'étude empirique réalisée par **Alban W. Philips** (1914-1975) montre que **le taux de variation des salaires nominaux** peut être expliqué par **le niveau du chômage et sa variation**. Ainsi, plus le chômage est faible, plus la concurrence entre employeurs est forte, par conséquent, plus les salariés peuvent obtenir des hausses de salaires.

Dés 1960, **P. Samuelson et Robert Solow** (prix Nobel (1987), déduisent une relation inflation/chômage. Toute augmentation de salaire nominal non compensée par des gains de productivité du travail se répercute sur les prix. Alors, une conciliation entre stabilité des prix et le plein emploi est difficile.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

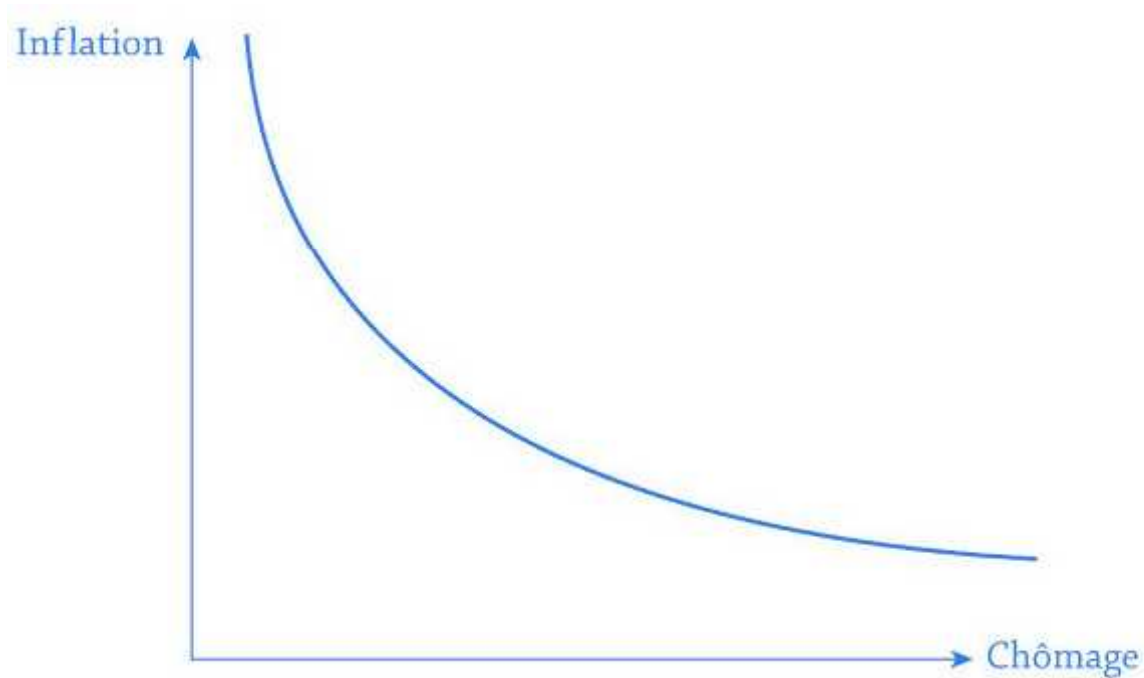
5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

7. L'ère de la macro-économie : les trente glorieuses :

7.1- La grande synthèse

Le niveau général des prix



La courbe inflation/chômage de Phillips

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

7. L'ère de la macro-économie : les trente glorieuses :

7.2- La critique monétariste

Le monétarisme, qui connaît un essor considérable à partir des années 1970, reprend les hypothèses néoclassiques (concurrence pure et parfaite, rationalité parfaite et marchés parfaits). Son chef de file est **Milton Friedman** (1912-2006).

La théorie de la demande de monnaie

Il s'agit de démontrer que la demande de monnaie apparaît au niveau macroéconomique comme **une fonction stable**. Cette stabilité, opposée à la volatilité plus grande de l'offre de monnaie, explique alors selon Friedman, que les mouvements du **niveau général des prix** se fondent essentiellement sur les modifications du **rythme de croissance de la masse monétaire** : le message quantitatif est restauré.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

7. L'ère de la macro-économie : les trente glorieuses :

7.2- La critique monétariste

La théorie de la demande de monnaie

Le rapport entre l'offre de monnaie et les agrégats macroéconomiques* a fait l'objet d'un débat plus général, opposant « monétaristes » et keynésiens, sur la question des variables explicatives du niveau et des fluctuations du revenu national et de l'emploi et celle de l'efficacité relative des instruments budgétaire et monétaire dans leur régulation.

La position, qualifiée pour cette raison de « **monétariste** », consiste à affirmer la supériorité de l'approche par **la quantité de monnaie** sur l'approche « keynésienne », fondée sur **la liaison entre dépenses autonomes et revenu**.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

7. L'ère de la macro-économie : les trente glorieuses :

7.2- La critique monétariste

La théorie du revenu permanent

Friedman affirme l'inefficacité de la politique budgétaire sur la base d'une critique de la fonction de consommation keynésienne. Pour les keynésiens, il existe une **relation stable entre niveaux courants de revenu et de consommation**.

Friedman* va **s'attaquer** à cette conception, sur la base d'une critique des fondements microéconomiques de la fonction de consommation keynésienne. Pour lui, **un agent rationnel ne peut pas se contenter de lier sa consommation courante et son revenu courant**. S'il veut maximiser son utilité (principe de rationalité), il doit s'efforcer de lier son *revenu permanent* (c'est-à-dire le niveau actualisé de l'ensemble de ses revenus présents et futurs anticipés) et son niveau de *consommation permanente*.

**1- Les
Mercantilistes**

**2. Les
physiocrates**

**3. Les
classiques**

**4. Critiques-
Marxisme**

**5. Les néo
classiques**

**6. Les
Keynésiens**

7. L'ère de la macro-économie : les trente glorieuses :

7.2- La critique monétariste

Le chômage naturel

□ Le taux de chômage naturel

La notion de taux de chômage naturel est introduite en 1968, par Edmund Phelps (1933, prix Nobel 2006) et M. Friedman pour désigner un taux de chômage de long terme, assez stable car dépendant des caractéristiques structurelles de l'économie (imperfections du marché, coûts liés à la collecte de l'information sur les emplois disponibles et de la mobilité...etc.). A court terme, le taux de chômage peut s'écarter de ce taux, mais il y revient forcément.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

7. L'ère de la macro-économie : les trente glorieuses :

7.2- La critique monétariste

Le chômage naturel

□ L'illusion monétaire

Selon Friedman et Phelps, si les politiques de relance semblent efficaces, c'est parce que la hausse du revenu nominal est confondue avec une hausse du revenu réel : il y a illusion monétaire.

↗ Salaires nominaux → ↗ demande de biens et services ↗ hausse des prix
(inflation par les coûts)

Lorsque les agents se rendent compte rapidement que la hausse des prix compense la hausse de leur revenu nominal, **l'illusion monétaire se dissipe**. ils demandent des hausses de salaire. ce qui provoque une hausse des coûts de production et incite les entreprise à réduire les emplois (**la politique de relance entraine une inflation supplémentaire** ➡ la monnaie n'a pas d'impact sur l'économie réelle ; elle n'est qu'un voile.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

7. L'ère de la macro-économie : les trente glorieuses :

7.2- La critique monétariste

Le chômage naturel

□ La politique de l'offre

Puisque les politiques monétaires et budgétaires paraissent inefficaces et dangereuses, mieux vaut ne rien faire. Alors, la politique de l'offre (baisse des impôts, libéralisation des marchés) permet de stimuler la croissance et la diminution du chômage viendra de la déréglementation du marché du travail.

Arthur Laffer considère que la récession économique et le chômage élevé que connaissent les pays développés dans les années 1970, résultent d'une insuffisance de l'offre des facteurs de production (capital et travail), insuffisance due à l'intervention de l'Etat. Les impôts sont pointés de doigt car ils réduisent d'une part l'offre de travail, et, d'autre part, l'épargne privée donc l'offre de capital.

1- Les
Mercantilistes

2. Les
physiocrates

3. Les
classiques

4. Critiques-
Marxisme

5. Les néo
classiques

6. Les
Keynésiens

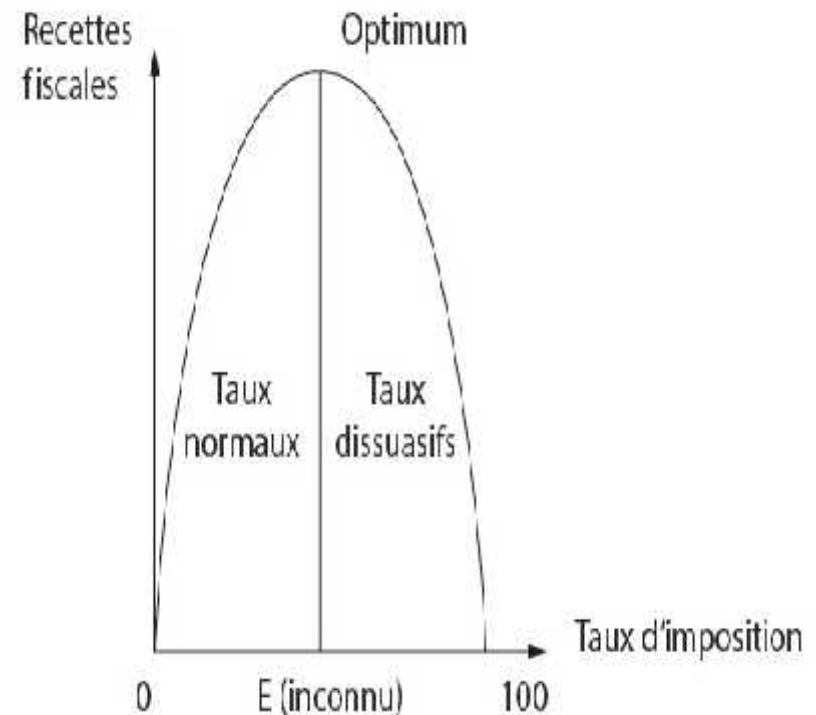
7. L'ère de la macro-économie : les trente glorieuses :

7.2- La critique monétariste

Le chômage naturel

□ La politique de l'offre

Au-delà d'un certain taux d'imposition (seuil difficile à détecter) l'offre de travail diminue sensiblement, engendrant une diminution des recettes de l'Etat (moins d'incitation à travailler et risque d'évasion fiscale). Les économistes de l'offre préconisent donc de réduire à la fois les impôts et les dépenses publiques.



Courbe de Laffer

Merci pour votre attention